

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Do you see that the institute might have a role in what has come to be the word in this general area of "conflict resolution" in the initiative sense, or just as a research institute—or should it take initiatives?

Mr. Rapoport: Yes. You see, this is a difficult question to answer. The function of science is the acquisition of knowledge. It is hoped that this knowledge is then helpful in pursuing certain courses of action. There are specialists in conflict resolution, there are specialists in techniques of negotiations that make for cohesion instead of enmity.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They are not doing too well these days.

Mr. Rapoport: That is right. But these specialists are not necessarily engaged in these negotiations.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The research institute should find them and put them together in a room and say, get on with your job.

Mr. Rapoport: I am thinking of persons like Roger Fisher, who is a well known authority on the practical aspects of negotiations. We are thinking of such people as have a very, very low profile but have been very instrumental in negotiations of this sort. The American Friends' Service Committee—a book published by a member of the American Friends' Service Committee describes the negotiations they initiated in Nigeria during the civil war—India and Pakistan; between the two Germanies; and in Cyprus. Very little is known about it because they purposely keep a very low profile. They keep out of the public eye. So there are resources of this sort, but research must bring out the way these resources could be used.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Let us get them over in the Iran-Iraq area.

Mr. Rapoport: They have to be invited, you see. They do not take the initiative of going there; they have to be invited. It is not generally known, for example, that they actually were invited in the East-West Germany negotiations, or in the Nigerian negotiations; but this is so.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: Thank you.

If I may say so, that is the kind of brief we like to receive. You address yourself directly to the Bill article by article. Some of them have already been deleted and changed to your satisfaction . . .

Mr. Rapoport: Yes.

The Chairman: —but I think I would like to say and be on record now—that is all I will do, probably, with this brief—but it is really the type of knowledge we need from you as a reaction to Bill C-132: how you see it—because it is a small Bill—and how we can make it better.

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que vous envisagez pour l'Institut un rôle dans ce que l'on appelle maintenant «la résolution des conflits» au sens où il pourrait prendre des initiatives, ou ne voyez-vous en lui qu'un institut de recherche?

M. Rapoport: Il m'est difficile de répondre à cette question. La science a pour fonction l'acquisition de connaissances dans l'espoir que ces dernières permettront de s'engager dans l'action. Il y a des spécialistes de la résolution des conflits, des spécialistes des techniques de négociations qui débouchent sur l'harmonie plutôt que sur l'hostilité.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le climat actuel ne leur réussit pas.

M. Rapoport: C'est vrai, mais ces spécialistes ne sont pas nécessairement engagés dans ce genre de négociations.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'institut de recherche devrait les repérer les réunir dans un lieu et leur dire de s'atteler à la tâche.

M. Rapoport: Je pense à des gens comme Roger Fisher, spécialiste bien connu des aspects pratiques des négociations. Nous pensons à des gens comme ceux-là, dont la présence est très discrète et qui ont joué un rôle considérable dans des négociations de ce genre. Je pense par exemple au *American Friends' Service Committee* . . . l'un des membres de cet organisme a publié un livre dans lequel il décrit les négociations entreprises au Nigéria pendant la guerre civile; en Inde et au Pakistan; entre les deux Allemagnes, et à Chypre. Ce sont des gens sur lesquels on sait très peu, parce qu'à dessein, ils restent dans l'ombre, à l'abri des regards indiscrets. Il existe donc des ressources de cette sorte, mais les recherches doivent la façon dont il faut les utiliser.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Envoyons-les dans la région Iran-Irak.

M. Rapoport: Mais c'est qu'il faut les inviter, vous voyez. L'initiative ne part pas d'eux, il faut faire appel à eux. On ne sait pas en général, par exemple, qu'ils ont été invités à participer aux négociations entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest ou à celles au Nigéria, mais c'est pourtant bien ainsi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Oserais-je vous dire que c'est le genre de mémoire que nous aimons recevoir? Vous étudiez directement le projet de loi article par article. Certains d'entre eux ont déjà été supprimés ou modifiés pour vous satisfaire . . .

M. Rapoport: Oui.

Le président: . . . je voudrais déclarer officiellement maintenant—c'est tout ce que je ferai, probablement, avec ce mémoire—que c'est le genre d'informations que nous vous demandons pour connaître votre réaction devant le projet de loi C-32, à savoir sous quel jour vous le voyez—car c'est un petit projet de loi—et comment nous pouvons l'améliorer.